

Brèves littéraires

Brèves

Le livre orange The Orange Book

Susan Romvary et Jacques O. Ruelland

Volume 11, numéro 3, hiver–printemps 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/5773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Romvary, S. & Ruelland, J. O. (1997). Le livre orange. *Brèves littéraires*, 11(3), 56–60.

Tous droits réservés © Société littéraire de Laval, 1997

Cet document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

SUSAN ROMVARY

*Le livre orange*¹

« Avez-vous un livre orange à vendre ? » À l'autre bout du fil, la voix féminine avait l'air intense, énervée. « À n'importe quel prix ! »

C'est par cet appel matinal que débutait notre vente de garage, annoncée par divers moyens publicitaires. Durant un court moment, complètement stupéfaite, je retins le cornet du téléphone. Que diable voulait-elle dire par un *livre orange* ?

Ma première réaction fut d'estimer que mon baragouin anglo-hongrois était insuffisant pour comprendre ce que la dame voulait réellement exprimer. « Livre orange » devait être une expression littéraire que seuls quelques initiés bien informés et d'une culture sophistiquée pouvaient comprendre. Mon âme de maîtresse de maison me souffla à l'oreille qu'elle cherchait peut-être un livre sur les oranges ou sur les produits dérivés des oranges. Peut-être même s'agissait-il de quelque chose de plus complexe encore : cette femme surexcitée était peut-être une scientifique qui étudiait les effets des oranges sur la couche d'ozone ? Son exaltation pouvait s'expliquer par son impatience à rendre publiques, à l'aube du XXI^e siècle, ses découvertes sur les propriétés fantastiques des oranges. C'était probablement pour cela qu'elle était prête à payer n'importe quel prix pour un livre orange

¹ Traduit de l'anglais par Jacques G. Ruelland. Titre original : "The Orange Book", in Martin A. Entin, M.D. et/and Jacques G. Ruelland, Ph.D., dir., *TOLERANCE*, Montréal, Teichtner, 1996, pp. 109-111.

qui pouvait lui valoir une glorieuse renommée dans le monde scientifique de demain.

Après quelques secondes d'hésitation, j'admis ma désolante ignorance. Je demandai à mon interlocutrice enflammée : « Dans votre esprit, que signifie *un livre orange* ? » Elle répondit simplement : « Je cherche un livre dont la couverture est de couleur orange ».

Mon imagination débordante dégringola à grande vitesse des hautes sphères où elle s'était envolée. Ainsi, un *livre orange*, même à n'importe quel prix, n'avait rien à voir avec la recherche scientifique, pas plus qu'avec l'analyse physico-chimique des aliments. « Orange » ne signifiait rien de plus qu'une apparence extérieure : une nourriture pour les yeux, mais un non-sens pour l'âme ou l'intelligence.

Je fouillai dans mes caisses de bouquins et en découvris un seul de couleur orange. Mon interlocutrice émit un cri de joie et, sans même s'enquérir du titre ou du sujet de l'ouvrage, m'annonça péremptoirement : « Je serai là dans vingt minutes. Pour l'amour du ciel, réservez-moi ce livre ! ».

Après ce curieux coup de fil, je ne parvenais que difficilement à accorder toute mon attention à mes clients. C'était en vain que mon esprit cherchait à comprendre pourquoi la couleur d'une couverture de livre pouvait être plus importante que le contenu de celui-ci.

Soudain, une rutilante voiture de l'année s'immobilisa devant notre maison; une femme habillée de manière extravagante et couverte de bijoux en sortit.

« Avez-vous encore le livre orange ?, demanda-t-elle. Je vous ai appelée tout à l'heure. S'il vous plaît, ne me désappointez pas ! Je veux l'avoir ! »

Tenant précieusement le trésor, je fus incapable de contenir ma curiosité. « Dites-moi, demandai-je, pourquoi la couverture orange est-elle si importante ? » Sa réponse fut rapide et pleine d'assurance : « J'ai récemment fait redécorer mon salon. La tapisserie a un ton orange. Si le livre posé sur la table à café était rouge, cela pourrait être vraiment choquant et de mauvais goût ! » Cette terrifiante pensée la faisait frissonner. « En même temps, continuait-elle avec conviction, un élégant salon ne peut se passer d'un livre posé sur la table à café ! »

Sans marchander, ma cliente déterminée paya rubis sur l'ongle les 2,50 \$ que je demandais pour ce livre orange, qui arborait encore l'étiquette originale spécifiant son prix de 35,00 \$. Pour mettre un terme à cette extraordinaire transaction et avoir la conscience pure, je lui dis d'une voix presque inaudible que ce livre, qu'elle ne voulait même pas ouvrir, était un ouvrage portant sur la chirurgie du cerveau, que mon fils avait acheté lorsqu'il était étudiant. Peut-être avait-il commis une grossière erreur, mais il l'avait acquis pour son seul contenu.

Demeurant impassible malgré ma mise en garde, l'élégante dame regagna sa luxueuse voiture, serrant son bien contre son coeur.

Quelques mois plus tard, ma distinguée cliente rappelait. Pouvait-elle rapporter le livre et se faire rembourser les 2,50 \$ qu'elle avait déboursés?

Ma réaction spontanée aurait été de dire catégoriquement : NON ! Cette femme était assez riche pour une perte de 2,50 \$, pensai-je. La femme d'affaires en moi était outrée d'un tel marchandage. Les ventes de garage rendent service aux gens qui ne peuvent s'offrir des produits de luxe, et même les personnes les plus démunies acceptent le fait que chaque vente soit finale. La colère m'étranglait. Je voulais affronter cette femme et lui dire ce que je pensais d'elle.

Mon indignation était telle que je lâchai le cornet du téléphone, qui tomba et manqua de se briser. Le bruit retentissant que fit l'appareil en touchant le sol me ramena soudain à la réalité. Je commençai à penser rationnellement et vis bientôt ma cliente sous un jour différent.

Je me sentais désolée pour cette femme dont le seul intérêt se limitait à l'apparence, à impressionner autrui avec des choses superficielles. Cette femme ne semblait rien connaître du plaisir qu'un bon livre peut procurer à son lecteur, elle ignorait tout de l'émotion et de la beauté d'un mot écrit. J'étais désolée pour ceux qui ne voient que l'enveloppe extérieure des choses et ne comprennent jamais le sens profond d'une œuvre d'art.

Ma première réaction de colère se transforma rapidement en pitié, puis en compréhension et en une sorte de tolérance. Qui sait cette femme avait peut-être été élevée

par des parents eux-mêmes superficiels ? Peut-être personne, durant sa jeunesse, n'avait-il compris que les valeurs spirituelles intérieures n'affichent aucun prix et ne peuvent donc être achetées; que, peu importe l'argent que l'on possède, on ne peut les marchander ?

Lorsque la dame revint avec le livre orange, elle se carra dans un fauteuil et me raconta l'histoire suivante :

Tel que prévu, elle avait placé le livre orange sur sa table à café, et sa couleur s'harmonisait parfaitement à celle de son salon fraîchement redécoré. Ses invités avaient trouvé que la combinaison des couleurs était belle et reflétait le bon goût de leur hôtesse. Mais l'un d'eux, ayant malencontreusement ouvert le livre, l'interrogea, à sa grande surprise, au sujet de son intérêt bien dissimulé pour la chirurgie du cerveau ! Afin d'éviter toute autre situation embarrassante, elle avait décidé de me rapporter le livre et de le remplacer par une pièce de maroquinerie ou par un napperon en tissu, de couleur orange évidemment, qui pourrait s'agencer avec le ton de son salon.

Je souris en approuvant son idée. Je repris mon livre orange et lui remis les 2,50 \$ qui lui avaient permis de se procurer cette couverture de livre, convoitée à seule fin d'épater ses amis.
